

Cour de France.fr / Vie quotidienne / Itinérance, voyages et exil / Etudes modernes / Passages de frontières. Le voyage de la jeune mariée dans la haute noblesse des temps modernes (XV^e-XVIII^e siècle)

Christiane Coester

Passages de frontières. Le voyage de la jeune mariée dans la haute noblesse des temps modernes (XV^e-XVIII^e siècle)

Article. Source : Genre & Histoire

Christiane Coester, « Passages de frontières. Le voyage de la jeune mariée dans la haute noblesse des temps modernes (XV^e-XVIII^e siècle) », Genre & Histoire, 9, Automne 2011

Extrait de l'article

Au XV^e siècle, Konrad von Hertenstein était un voyageur entre les mondes. Quand il se rendait en Italie, il se faisait appeler « Tristano de Sassoduro ». À la cour des Gonzague, à Mantoue, il devint le confident de la marquise Barbara de Brandebourg. Quand cette dernière maria sa fille Barbara Gonzague avec Eberhard de Wurtemberg, Konrad accompagna la jeune femme à Urach, résidence de son futur mari. Malgré une mère allemande, Barbara ne parlait pas l'allemand, Konrad lui servit d'interprète et l'aida à s'adapter à la cour de son mari. Il connaissait bien les problèmes des personnes qui se vivaient loin de chez elles, dans un pays dont elles ne parlaient pas la langue et dont elles ne connaissaient pas les mœurs. C'est pour cette raison que Konrad avait donné une forme italienne à son nom ; il savait que la meilleure stratégie pour réussir dans un pays étranger était de s'adapter : « Ce n'est pas le pays qui doit s'adapter à l'homme, mais l'homme qui doit s'adapter au pays », écrivit-il à la marquise.

La chose la plus importante pour réussir l'intégration d'une princesse dans la cour de son mari était donc sa capacité d'adaptation. Le processus d'acculturation commençait pendant le voyage, le mieux étant que la femme, à son arrivée à la cour du mari, fasse, pour ainsi dire, déjà partie de cette cour. Le voyage représentait alors pour la mariée une période de changement, au cours de laquelle la fille devenait épouse, et la princesse ferraraise, polonaise ou espagnole devenait princesse française, florentine ou anglaise. Le voyage de la jeune mariée vers la cour de son mari permet donc d'étudier les différents processus de transferts et de transformations autour de femmes transplantées dans un monde nouveau.

[Lire la suite \(journals.openedition.org\)](http://journals.openedition.org)